

INTRODUCTION

L'importance de la question de la violence pour les divers champs disciplinaires et en particulier pour des sociétés anciennement colonisées vient du fait que la question émane en cette période de recrudescence de la violence dans le monde. L'année 2024 est celle des guerres en Ukraine et de la guerre en Palestine. Des sociétés s'engagent et fustigent leurs gouvernements. Discorde, reprise en main de leur destin ? Les sociétés bougent, un ordre mondial se conjugue au mode de l'espoir derrière un nouvel axe prometteur. Ce vent d'espoir qui fait se libérer certains pays africains d'une dépendance sous le simulacre de l'indépendance. Le champ universitaire quant à lui, à l'exemple de l'université Mc Gill à Montréal, s'ouvre à cette thématique à travers l'étude de la violence sous les divers prismes disciplinaires et une multitude de champs. Posture réflexive ou tentatives de rendre compte et de conceptualiser la violence ? Comment en parler dans le cas de l'Algérie pendant sa période coloniale et dans le domaine de l'instruction. Comment l'école se mue en fabrique à coloniser ? comment prendre de l'école la violence pour affirmer sa différence et surtout sa légitimité ?

1. Colonialisme et nihilisme

Durant sa phase d'expansion coloniale comme allusion à la violence allant de 1830 à 1870 de première moitié du XIX^e siècle, la France a pratiqué une politique d'assimilation pour les élites de ses colonies de façon globale. L'Algérie de 1830 a vu Alger colonisée sous le gouvernement de Polignac et ses ports occupés progressivement. En 1837 ce sera la prise de Constantine. Les tribus menées par l'émir Abdelkader (1807-1883) s'opposent au moment même où la plaine de la Mitidja tombe en colonie. (Atlas, 1968, p. 383) : Assimilation contre résistance et refoulement. Les jeux sont faits dès le début.

L'Algérie a été sous domination coloniale française pendant cette grande partie du XIX^e et du début du XX^e siècle, avant d'acquérir son indépendance en 1962. Pendant la période coloniale française, l'éducation en Algérie a été progressivement le seul fait politique éducatif de la France puisque toute tentative d'ouverture d'école coranique ou autre institution était soumise à la volonté des militaires puis des colons. Voici quelques aspects des violences éducatives coloniales en Algérie

Suppression des institutions éducatives traditionnelles : Les autorités coloniales françaises ont cherché à affaiblir les systèmes éducatifs traditionnels en Algérie, notamment les écoles coraniques et les écoles indigènes. Elles ont favorisé l'établissement d'écoles françaises, où l'enseignement était dispensé en français.

Imposition de la langue française : La politique de francisation a été une caractéristique majeure de l'éducation coloniale en Algérie. La langue française a été imposée comme langue d'enseignement, ce qui a eu des implications importantes pour l'accès à l'éducation et la diffusion des connaissances.

Distorsion de l'histoire et de la culture : Les manuels scolaires et les programmes d'études ont souvent présenté une version biaisée de l'histoire algérienne, mettant en avant le point de vue colonial et minimisant ou déformant les contributions et la résistance de la population locale.

Discrimination et ségrégation : Comme dans d'autres régions coloniales, les écoles en Algérie étaient souvent séparées le long de lignes raciales ou ethniques, favorisant la division

entre les communautés. Les écoles réservées aux Européens étaient souvent mieux financées et équipées que celles destinées à la population autochtone.

Répression de la culture et de la religion : Les autorités coloniales ont souvent réprimé les éléments de la culture algérienne, notamment la religion islamique. Les tentatives de supprimer ou de marginaliser les coutumes et les pratiques culturelles locales ont été fréquentes.

1.1. Assimilation : les raisons de l'échec

Par délectation intellectuelle un texte fabuleux d'Albert Memmi parle de cette situation comme expliquant l'échec de l'assimilation et le secret fonctionnement de la matrice de la résistance, le lieu secret des permanences la forge du fer et le glaive par le sang.

Certes sa problématique introduit le déchirement que constitue le **bilinguisme colonial** Comme séquelle sociale, la disqualification de sa culture et de son identité : l'héritage d'un peuple se transmettant Par l'éducation, la langue, Les traditions et les acquisitions, les habitudes et les conquêtes, l'histoire inscrit tout ce qui fait et geste provient de ce passé.

Toute fois la colonisation ne s'accommodant pas de la formation spirituelle et intellectuelle du colonisé de non seulement met l'enfant colonisé devant une forme d'inégalité des chances pour accéder à l'école mais face à une interdiction déguisée d'accès à la mémoire et d'ascension à la légitime reconnaissance de son identité. Quant à celui qui en a accès, il le devra grâce à son statut de subalterne. Aussi après avoir ingurgité la langue de l'occupant, après avoir appris son histoire après avoir troqué ses référents identitaires culturels imaginaires il va se heurter à la stigmatisation de la colonisation. Le colonisé aura beau imiter le colonisateur se dernier persistera dans le rejet et l'autre et sa négation (Memmi, 1973, pp. 133-137).

L'impact de ces politiques éducatives coloniales en Algérie est toujours ressenti aujourd'hui, avec des défis persistants liés à la préservation de l'identité culturelle, à la revitalisation de la langue arabe et à la réforme du système éducatif pour mieux répondre aux besoins de la société algérienne postindépendance. Mais aussi de la personnalité Algérienne.

2.2. Posture épistémologique

Mohand chérif Sahli (Sahli, 1986) historien algérien de la première heure a appelé à « *décoloniser l'histoire* » une posture épistémologique et une dénonciation à l'égard du colonialisme dont les valeurs et lumières servaient par la domination et la violence par ironie du sort à éclairer le monde ! Une œuvre de prise de conscience de la nécessité de décoloniser

Les esprits pour aller vers une décolonisation¹ effective, surtout que selon Anibal Quijano une forme de colonialité s'installe après les indépendances. Selon, Claude BOURGUIGNON, Philippe COLIN Quijano pense que la colonialité culturelle représente une pierre d'angle essentielle pour l'entreprise de domination. Celle-ci a été un outil pour imposer, en Amérique et aux populations, non occidentales, une épistémologie et une ontologie eurocentrée (Claude Bourguignon, Philippe Collin, p. 14). Le colonialisme s'avère destructeur par ses différentes formes de violences pendant la colonisation et durant la période post coloniale.

Dans une perspective encore plus globale à l'échelle africaine et des sciences humaines et sociales, il y a pour l'Unesco une grande nécessité à décoloniser les concepts en sciences humaines et sociales pour les pays d'Afrique tant pour les scientifiques que comme composante d'une libération culturelle. L'épuration des concepts et paradigmes et utilisée au niveau des sciences humaines et en histoire en particulier, est interprétée comme une nécessité

épistémologique à travers les cercles scientifiques et intellectuels des anciennes colonies. Une condition de la libération culturelle et politique des peuples libérés de la colonisation française. Les études postcoloniales, les chercheurs d'Amérique latine et d'Afrique ont pour objet direct les persistance structurelles, changeantes du rapport colonial après la colonie. Une colonialité qui permanence les représentations anciennes et épistémologiques différenciées, cela agit comme un déclassement des productions culturelles non occidentales. (KI-ZERBO, 1999, pp. 1-45)

2.3. Colonialité du savoir comme violence postérieure

Le même texte explique cette colonialité culturelle : « La «colonialité», celle des savoirs, suivant le néologisme usité chez les chercheurs spécialistes d'Amérique latine exprime les formes multiples de réaménagement des rapports coloniaux après la colonie, rapports de domination globaux. Inclus dans ces asymétries de pouvoirs les rapports de production culturelle, des savoirs et des imaginaires, d'où colonialité épistémique. Les noms de personnes, de lieux, de choses, de découpages géopolitiques, nés de l'impérialisme, les langues et divers objets cognitifs d'«emprunts» occidentaux, relèvent d'une colonialité culturelle et épistémique. Diffuse, dissimulée derrière les souverainetés des anciennes possessions européennes, elle perdure, s'aidant du voile d'un universel étroit, circonscrit aux productions savantes attribuées à l'Occident. L'apparente « objectivité » des connaissances dites scientifiques, se prévalant d'une neutralité des lieux de leur énonciation, ne peut pas faire obstacle à l'examen des contenus à décoloniser, à réviser ». Un vrai programme pour libérer les esprits par l'enseignement à l'école d'une histoire décolonisée.

Aujourd'hui, se peut-il, après l'indépendance (1962/2024), alors que des milliers d'étudiants Algériens ont la France comme destination première et que des flux migratoires importants s'enregistrent principalement vers la France que la lecture historique se limitant aux faits de guerres et de résistance culturelle alors que la colonialité des rapports constitue une forme de permanence des violences éducatives coloniales et culturelles en général ?

2.4. Destruction ou civilisation ?

Analyser la forme de la domination française en Algérie à partir de 1830 revient à interroger la relation entre la France et l'Algérie sous la double perspective du passé et du présent donc de l'histoire et de la sociologie. Colonialisme et donc domination et destruction ou bien progrès et civilisation ? Pour Yvonne Turin : la modernité actuelle se défait des temps des pensées mythiques ² : quel historien sérieux se laisserait à considérer une colonisation autrement qu'une entreprise économique ? (Turin, 1983, p. 7). Sauf que l'entreprise colonialiste n'ayant rien d'une aventure et tout d'un ethnocide et d'une négation de l'autre avec son asservissement, s'emploie à spolier l'autre de toutes ses ressources, à casser ses ressorts en tous genres³ pour faire des plus serviles la base d'une société discriminée, colonisée, inégalitaire, esclave des ordres nouveaux l'humanité malgré ses organismes internationaux, ses institutions mondiales, ces nouveaux idéaux, ne sait ni combattre ni décourager à l'aube de ce 21 siècle. En effet la réflexivité de nos temps en témoigne notamment au travers de ce qu'elle combat le plus le néolibéralisme, la mondialisation et la destruction de l'homme et de la planète : trophée modernes des mondes surdéveloppés souvent sur le dos des colonies.

Les violences éducatives coloniales en Algérie

Aussi, lorsqu'une nation, un peuple se fait coloniser sa réaction au colonialisme peut-elle être inscrite dans le cadre de la violence, s'agit-il de résistance, ou simplement d'affrontements. Comme il sied à la France des lumières de la considérer pour le cas de l'Algérie. En ce qui nous concerne, il ne s'agit ni plus ni moins de résistance certes et silencieuse (Renaud de Rochebrune, Benjamin Stora, 2011, p. 41) pour la période d'avant novembre 54 et juillet 62 puisque n'ayant pas recours de manière systématique au conflit armé malgré les révoltes populaires des Bouziane, Boubaghla cheikh Aheddad el Mokrani ou le banditisme d'honneur des Abdoun et consort.

La France en Algérie est certainement venue en conquérant par les armes et en dépossédant toute une nation de tous ces biens. Cette domination armée s'est accompagnée d'une mise en place d'une nouvelle forme de domination culturelle. La domination culturelle consiste à déposséder l'Algérien de sa culture, de sa personnalité de ses savoirs- savoir-faire de sa religion. En occurrence, les écoles, les hôpitaux, les églises, les mosquées agréées donc sous control et la mise en place d'une école arabisée, participent d'une stratégie non pas de progrès humain mais surtout d'une stratégie de déculturation et d'Assimilation du peuple ou acculturation et de socialisation et d'intégration à des normes et valeurs d'une culture et d'une nation étrangère.

Il s'agit d'une véritable destruction du tissu social par le régime colonial. Cette Algérie c'est elle désintégrée dans l'intégration à la France ? Ou était-ce la *Résistance silencieuse* par opposition et affrontement culturel ? Cela, étant la dimension de l'acculturation d'un point de vue anthropologique mériterait que l'on s'y intéresse pour en poser la définition et les enjeux surtout que le concept d'« africanité » qui y dérive est partie prenante d'une discipline de l'histoire qui est l'histoire culturelle et concerne sa période de colonisation. Par ailleurs, le changement social aidant ne serait-il pas venu ce moment d'interroger le passé né d'un mouvement colonisation-décolonisation, en termes de colonialité (Anibal, 2007, p. 3) nouvelles sachant que ce terme est un concept sociologique signifiant la persistance de structures politiques et économiques au service de l'ancien colonisateur⁴ alors que la société s'inscrit dans une forme de contestation permanente même informelle (identitaire , partielle) . En d'autres termes qu'est-il resté des anciennes structures sociopolitique et organisationnelles, Qu'est-il resté de la culture du colonisateur et qui est désormais une forme d'habitus dans certaines catégories de la société ou dans le fonctionnement même des institutions. Ce qui équivaldrait à la permanence des violences coloniales issues de l'éducation et de la transmission générationnelle.

La France coloniale a déployé sa domination sur divers volets. Sur le plan politique et militaire la domination française a fait subir à l'Algérie des massacres de l'ordre de l'extermination de l'humain. L'histoire regorge d'enfûmades, de têtes coupées dont d'autres encore au musée de l'homme à Paris et ceci au nom de la civilisation (Vautier). Les grands massacres coloniaux, la politique de la terre brûlée, l'exil des algériens, la Politique du peuplement, les migrations, le racisme, la déposition foncière, le séquestre sont certes des formes de domination politique et militaire. Cependant, d'autres formes de domination française ont été enregistrées notamment sur le plan social et sur le plan culturel

Une courte énumération des différentes stratégies de domination française en Algérie s'impose. Économiquement la France a procédé à la destruction du monde rural et urbain, il y a

eu installation de colons et création d'une catégorie d' « indigènes » bien entendu, il s'agit là d'une forme de discrimination sociale. Cette stigmatisation de la société en indigènes est suivie bien évidemment de la mise en place d'une économie indigène cette économie été bâti dans les dépossessions, séquestre, la fiscalité exagérée à l'encontre des autochtones.

Socialement, cette entreprise de destruction de tout le système social algérien va puiser son énergie dans la destruction des biens publics et privés, la disparition des formes d'organisation sociale et politique, la destruction ou la maîtrise de la courbe de l'évolution démographique et la propagation de la misère et les grandes famines. Sur les volets culturels et religieux, on assiste au déclin de l'enseignement traditionnel, de la domination culturelle.

Le sujet est amplement important et peut mobiliser plusieurs recherches ne serait-ce que du point de vue historique puisqu' il est clair que les conséquences sociohistoriques de cette phase de déstructuration socioculturelle sera bien entendu la situation actuelle caractérisée par la phase de transformation de la société algérienne.

3. L'instruction : violence, assimilation et déni

De prime abord ne faut-il pas méditer cette citation d'Alexis de Tocqueville farouche défenseur de la colonisation française en Algérie malgré cet aveu de destruction du système d'instruction trouvé en Algérie par les colons. Dès le début de la colonisation Tocqueville admettait le caractère destructeur de la colonisation sur le système d'instruction en Algérie selon lui la société musulmane a été rendu beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant rencontrer les français. (Tocqueville, 1847) .il va de soi que ces accusations de barbarie, d'ignorance ne sont pour le moins que l'on puisse dire que des affirmations gratuites de la part d'un Tocqueville normalement tenu par la pondération et l'objectivité scientifique.

Dans ce même rapport il citera un rapport du général Bedeau dans lequel il dira en 1837, la ville de Constantine possédait, des écoles d'instruction secondaire et supérieure. Les 600 à 700 élèves étudiaient le Coran, et les traditions relatives au Prophète. Des cours d'arithmétique, l'astronomie, la rhétorique et la philosophie. Il y avait aussi 90 écoles primaires, fréquentées par 1.300 ou 1.400 enfants. Aujourd'hui, le nombre des jeunes gens qui suivent les hautes études est réduit à 60, le nombre des écoles primaires à 30, et les enfants qui les fréquentent à 350 (Tocqueville, 1847)

Par ailleurs dans un but assimilationniste, la France coloniale a décrété le 06 Août 1850 la création de six écoles Arabes et Françaises (Alger, Blida, Constantine, Annaba, Mostaganem et Oran) très vite assimilées à un piège pour assimilationniste. Aussi malgré le décret du 13 février 1883 de Ferdinand Buisson directeur de l'enseignement primaire au Ministère de l'instruction publique, il reste qu'en 1887 les Algériens dans leur grande majorité refusent d'inscrire leurs enfants. A noter que ce refus procède d'une volonté d'éviter l'instruction coloniale comme forme de préservation de l'Algérien.

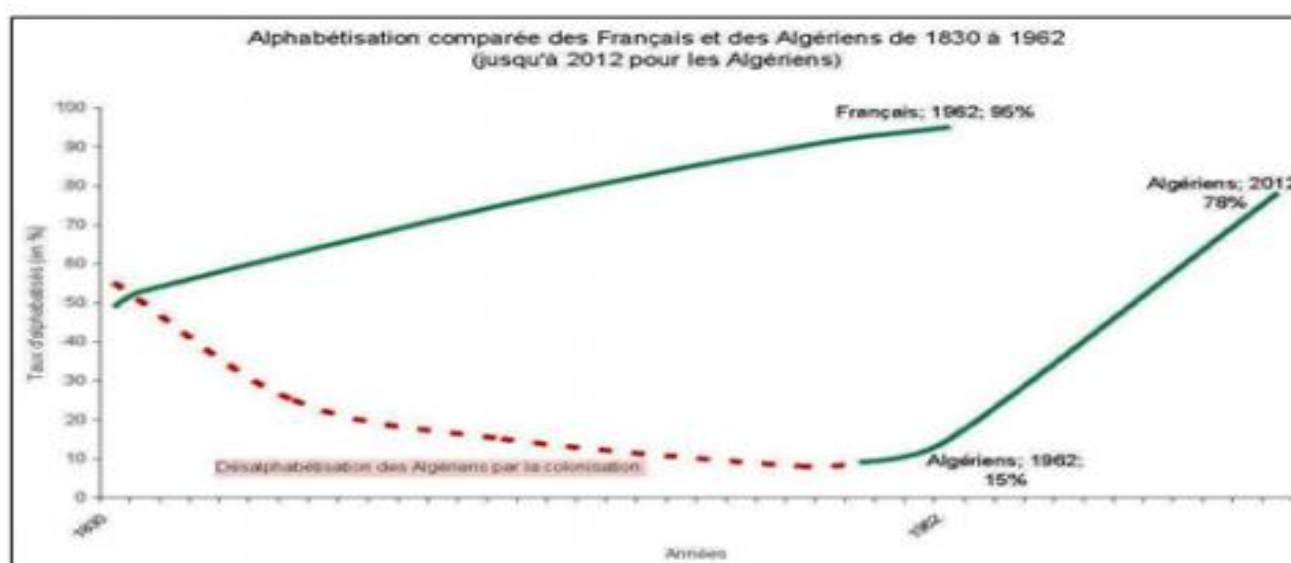
Cette intention affichée d'assimiler par l'instruction aurait nécessité d'apporter une forme de développement humain. Ce que réfute Mohamed Kouidri (Kouidri, 2014, pp. 159-185) qui

Les violences éducatives coloniales en Algérie

suggère par le recours aux indicateurs objectivement vérifiables (IOV) appelés Indicateurs de développement humain (IDH), une analyse scientifique de l'action coloniale en disant que pour connaître scientifiquement l'impact de la colonisation sur le développement de la population, il est nécessaire d'interroger le domaine du développement humain pour évaluer les pratiques coloniales et leurs effets réels ou supposés. La science actuelle dispose de moyen de mesure de ce développement humain et d'indicateurs objectivement vérifiables (IOV) appels indicateurs de développement humain (IDH)). En sachant que les principaux pôles de développement humains sont la santé et l'éducation. La santé, par le développement physique, psychique et anthropométrique, et l'éducation par l'émancipation culturelle, intellectuelle et spirituelle de l'Homme, ainsi que ses progrès scientifiques et technologiques. . (Kouidri, 2014, pp. 159-185)

La figure suivante illustre deux tendances inverses, la première attestant de l'alphabétisation des Français durant la période allant de 1830 et la seconde attestant de l'**analphabétisation** de l'algérien surtout depuis la fermeture des écoles coraniques hauts lieux de l'instruction sociale de l'époque et aussi de la résistance contre l'occupant et berceaux idéologiques et religieux des résistances populaires.

Figure 3 : Courbes d'évolution de la scolarisation comparée en France et en Algérie depuis 1830.



Source : Mohammed Kouidri, Colonisation, indépendance et développement humain en Algérie : quel bilan ? 2014. pp159/185

Moins de 2% voilà le taux de scolarisation des enfants en 1889 alors qu'il concernait déjà plus des 4/5^{ème} des enfants français d'Algérie (84 %). (Merad, 1963, p. 604) Pourtant, les décrets du 13 février 1883 comme celui du 18 octobre 1892 plus tard, étendent l'application des lois de Jules Ferry sur la généralisation et la gratuité de l'école primaire publique à l'Algérie. Mais dit si bien Weil, P. souligne la distance entre les mots du discours républicain et sa pratique en Algérie comme jamais égalée ailleurs dans le monde. Jules Ferry, surnommé le père de l'enseignement laïc, avait une conception bien singulière de la laïcité lorsqu'il s'agissait des indigènes. Les races supérieures avaient selon lui le devoir de civiliser celles qui traînaient en dessous mais pas pour

les hisser vers elles. La civilisation pour les races inférieures signifiait la soumission et l'asservissement « civilisé ».

Lors de La création par décret du 11 avril 1834 d'un poste de directeur de l'Enseignement confié à Alexis Lespecheux, inspecteur d'Académie délégué par le ministre de l'Instruction relevant du ministère de la Guerre, il en dira qu'Il a été mis en 1832 à au service de l'Instruction publique. À cette époque, dans toute l'ex-régence n'existaient que deux écoles privées pour l'enseignement de la langue française ; avec à peine 70 élèves. Avec une augmentation annuelle importante. la population des élèves de tous sexes et de toutes nations qui fréquentent actuellement les écoles françaises atteint presque le chiffre de 900 ; plus de 700 Israélites indigènes sont passés par la grande école d'enseignement mutuel d'Alger où ils ont appris à lire et à écrire le français ; une école spéciale créée pour les jeunes Maures les initie à nos connaissances européennes et nous concilie leurs esprits. À côté de cette école, établie en 1836, il vient d'être ouvert une école pour les adultes musulmans. Tous les points où s'est établie une population européenne sont dotés d'écoles élémentaires. (condette, 2006, pp. 254-255). Il est clairement signifié que ce type d'enseignement servait à assimiler les populations juives non francophone donc venues avec la déferlante des contingent de colons qui sans chercher à apprendre la langue des autochtones vont au contraire apprendre celle de l'occupant pour leur proximités culturelles prétendue. Il est évident que cette éducation crée de fait une inégalité basée sur la force de l'occupation et la ségrégation et discrimination

Écoles arabes contre écoles coraniques

Il semble que le décret du 14 juillet 1850 visait à établir des écoles arabes-françaises en Algérie pour offrir une éducation aux jeunes indigènes. Cependant, les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de ce système éducatif sont clairement exposées. Il y a plusieurs problèmes évoqués dans les rapports. Tout d'abord, la barrière linguistique semble être un obstacle majeur, car les explications sont traduites en arabe par des personnes qui ne maîtrisent pas suffisamment le français. Cela peut entraîner une compréhension insuffisante des concepts enseignés.

De plus, le matériel pédagogique utilisé n'est pas adapté aux coutumes des élèves, ce qui peut entraîner un manque d'engagement et d'intérêt de la part des élèves. Le rapport mentionne également que les livres utilisés dans ces écoles arabes-françaises sont inappropriés, avec des mots auxquels les enfants arabes ne peuvent pas attacher de sens.

En fin de compte, ces problèmes ont conduit à l'échec du système éducatif des écoles arabes-françaises. Les élèves ne sont pas jugés aptes à recevoir un diplôme, ce qui souligne les lacunes et les déficiences du programme mis en place.

Il est intéressant de noter que les écoles arabes-françaises n'ont pas réussi à concurrencer les écoles locales en langue arabe, telles que les écoles coraniques. Cela souligne l'importance de prendre en compte les spécificités culturelles et linguistiques dans la mise en place de systèmes éducatifs, afin de garantir une meilleure adhésion et compréhension des élèves.

Ceci ressort du décret du 14 juillet 1850 qui a à son actif la création de 6 écoles arabes-françaises pour garçons et 4 pour filles à Alger, Oran, Constantine, Bône, Mostaganem. Un

enseignement gratuit avec un programme est proche de celui de la métropole (lecture, écriture, calcul, géographie et science naturelle), les explications sont traduites en arabe, souvent avec l'aide d'un adjoint qui est loin de maîtriser la langue française, en outre **le matériel pédagogique n'est pas adapté aux coutumes des élèves** les indigènes des écoles arabes n'ont pour l'apprentissage de la lecture que des livres faits pour les écoles de hexagone. L'enfant arabe est confronté à un lexique sans signification pour (Rapport du Gouverneur général de l'Algérie du 20 avril 1866 et celui de l'inspecteur général qui suit, 10 mai, F/17/12626, dossier 3.). Réellement l'enseignement des écoles arabes-françaises étant une expérience négative en comparaison avec la réussite des écoles coraniques, les élèves ne pouvait pas recevoir de diplôme à la fin de leur cursus ne (F/17/12626, dossier 3, rapport du 12 mai 1865). (Habib, 2011, p. 35)

Des Affrontements culturels à la question mémorielle

Malgré l'affrontement culturel de cette période-là comme défini par Yvonne Turin .il se présente aujourd'hui dans son double ancrage passé /présent et se décline pourtant à l'époque actuelle à l'aune de la proximité géographique, humaine et civilisationnelle des Mondes de l'ex colonisateur et de l'ex colonisé. En des termes plus coutumiers, cet affrontement semble se transcender, se dépasser se pacifier. Il est l'expression de l'immigration classique intense, de naturalisation, de demande d'asile, d'immigration estudiantine dans le cadre du processus de Bologne ou d'immigration clandestine. La mémoire va en guerre cherchant le pouvoir de panser les blessures et autres cicatrices si longuement cachées et si transnationales.

A charge affective symbolique importante, la problématique des différentes générations d'immigrés, à titre d'exemple, qui expriment en France sa demande de reconnaissance et d'intégration et de demande d'égalité sociale surtout pour la génération d'après-guerre depuis la marche des beurs (Galloro, 2016, p. 19). Piero Galloro dira que Durant l'automne 1983, à pied de Marseille à Paris, les acteurs de cette marche historique ont voulu redorer le blason de la France devenue, en crise économique, gagnée par les démons du racisme, enflammée par une vague d'émeutes. Cette action pacifiste, exigeait la reconnaissance de la place des enfants d'immigrés au sein de la société française et dénonçait les clivages et la violence qui la traversent. Marcher le long des routes de France et donner la chasse à ses monstres. Cependant pour l'Algérie la problématique se pose en termes de stigmatisation et de reconnaissance. La mémoire et encore vive et surtout le récit reste tourmenté.

Conclusion

La question des violences éducatives coloniales ne semble pas se limiter à une perspective disciplinaire. Aux inégalités structurelles des anthropologues peuvent s'ajouter les conceptions organisationnelles des sociologies., celles économiques des économistes qui posent le problème des inégalités des systèmes scolaires avant 1840 par la montée en puissance de la demande des colons installés dans des villes. Quant à la perspective historique diachronique elle offre la possibilité d'appliquer au présent une analyse synchronique. Le colonisé se heurte au narcissisme attraction-répulsion du colonisateur qui, peut-être, comme au jour d'aujourd'hui aspire à une décolonisation. Mais n'est-ce pas une recherche de nouveaux maîtres ? L'histoire nous le dira.

Passé le temps des crispations ?

Encore se peut-il qu'après plus qu'un siècle et trente-deux ans de guerre d'affrontement civilisationnelle. D'être pleurés de chers disparus.

Se peut-il qu'après des biens spoliés, après des millions de disparus dans cette Algérie agressée, torturée, blessée, après cette tragédie à la violence inouïe et multiforme,

Se peut-il qu'après tout cela on ne sache plus quoi en penser ?

Si les colons n'étaient pas passés par là. Les familles pauvres aujourd'hui feraient partie d'une classe riche. Ces gens seraient ceux d'une classe à part entière pour laquelle le sénatus-consulte aurait cassé la dynamique productive en la spoliant de sa propriété mais surtout de sa dynamique et de sa croissance économique. Un tissu économique aurait fait lancer la croissance du pays. En sociologie il s'agit de la création des inégalités socio-économiques nouvelles par l'intervention d'une force exogène. George Balandier s'exprime en termes de situation coloniale et l'histoire aurait été autre. On aurait été devant une forme de relativité de l'histoire.

L'exercice du pouvoir aurait été naturellement assumé par une élite nationale quelle que soit ses caractères idéologiques politiques et stratégique.

La violence générant de la violence, la problématique s'inverse aujourd'hui pour les ex-colonisateurs, chez eux. Mais scientifiquement la problématique de la violence du système éducatif ne peut absolument pas souffrir d'une vision tronquée sous prétexte d'une objectivité scientifique étreinte. La violence est un système à part entière, se nourrissant de lui et le nourrissant. La perspective historique ne saurait suffire tout comme toute perspective disciplinaire en l'absence d'une complémentarité.

A posteriori, l'Algérie nouvelle s'est nourrie en plus de ses richesses intrinsèques d'un apport externe fait de violences et de contres violences. Enfin, toute fois tout si la mission de l'école est de produire une élite intellectuelle que faut-il dire de toutes les élites qui ont libéré l'Algérie. Celles qui pétries de versets coraniques, ou de la langue de Molière ont bâtie cette Algérie de liberté. Les élites allées à l'école des colonisateurs. Les élites dialectiques.

Bibliographie

- Anibal, q. (2007, 3). "race et colonialité du pouvoir". Mouvement(51), pp. 11-118.
- Atlas. (1968). **De l'apparition de l'homme sur terre à l'ère atomique**. (Stock, Éd.) GEA Milan.
- claude Bourguignon, Philippe Collin. (s.d.). Anibal Quijano, "colonidad y modernidad-racionalidad" los conquistados .1942 y la poblacion indigena de las Americas, études réunies ^par heraclio Bonilla, tercer mundo tercerla théorie décoloniale en Amérique Latine: Spécificités , enjeux et perspectives.
- condette, j. f. (2006). alexis lespecheux, **In: Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1840** Tome II, Dictionnaire biographique. Paris : Institut national de recherche pédagogique. Histoire biographique de l'enseignement, 12, pp. 254-255.
- Galloro, P. (2016). **La marche pour l'égalité des droits et contre le racisme Une tentative de démonstration ?**
- Habib, D. (2011). **L'INSTRUCTION PUBLIQUE En Algérie et aux colonies ENSEIGNEMENT PRIMAIRE (1838-1892)**. Paris: Archives Nationales.

Les violences éducatives coloniales en Algérie

- KI-ZERBO, J. (1999). **Histoire générale de l'Afrique** (Vol. méthodologie et préhistoire). Paris: Publié par l'organisation des Nations unies pour L'éducation.
- Koudri, M. (2014). **colonisation, indépendance et développement humain en Algérie: quel bilan.** insanyat, 159-185.
- Memmi, A. (1973). **portrait du colonisé.** Paris: Petite Bibliothèque Payot.
- Merad, A. (1963). **regard sur 'l'enseignement des musulmans en Algérie (1880-1860)** (Vol. 32/33). confluent.
- Renaud de Rochebrune, Benjamin Stora. (2011). **la guerre d'Algérie vue par les Algériens, des origines à la bataille d'Alger.** Folio histoire Denoel.
- Sahli, M. c. (1986). **Décoloniser l'histoire. L'Algérie accuse le complot contre les peuples africains.** Alger: ENAP.
- tocqueville, a. d. (1847). **Premier rapport des travaux parlementaires de Tocqueville sur l'Algérie en 1847.** Extraits de La pre. http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html.
- Turin, Y. (1983). **affrontements culturels dans l 'Algérie coloniales Ecoles, médecines, religions 1830-1880.** Enal.
- Vautier, R. (s.d.). **colonisation de l'Algérie au nom de la civilisation européenne.**

Commentaires et explications:

- 1 Auteur des ouvrages ci-dessous, s'illustre entre autre par le concept de décoloniser l'histoire.
Abdelkader, chevalier de la foi, 1967 (Éditeur Amicale des Algériens en Europe (A.A.E)).
Le complot contre les peuples africains, 1950 à Alger, Les éditions algériennes En-Nahdha.
Décoloniser l'histoire. L'Algérie accuse le complot contre les peuples africains, 1986, édition ENAP, Alger
L'Emir Abdelkader.: Mythes français et réalités algériennes, 1988, édition ENAP, Alger
Le message de Yougourtha, 1968 Edition Paris : L'Algérien en Europe.
- 2 L'œuvre civilisatrice de la France équivoque des lumières et du colonialisme ne serait –elle pas de cet ordre ?
- 3 La chronologie de l'entreprise de déstructurations sociopolitique et économique en constitue une brève illustration
- 4 La colonialité du pouvoir désigne un régime de pouvoir qui émerge à l'époque moderne avec la colonisation et l'avènement du capitalisme. Mais qui ne s'achève pas avec le processus de décolonisation dans les années 50-60, mais continue d'organiser les rapports sociaux de pouvoirs actuels dans le système monde.
L'originalité de la structuration du concept de colonialité c'est qu'il a été amené à connaître une extension plus large donnant lieu à un important programme de recherche sur les rapports sociaux de pouvoir à l'époque moderne ;in,<https://iresmo.jimdo.com/2018/04/13/qu-est-ce-que-la-colonialit%C3%A9/>